

M 54

AUSZÜGE

aus den

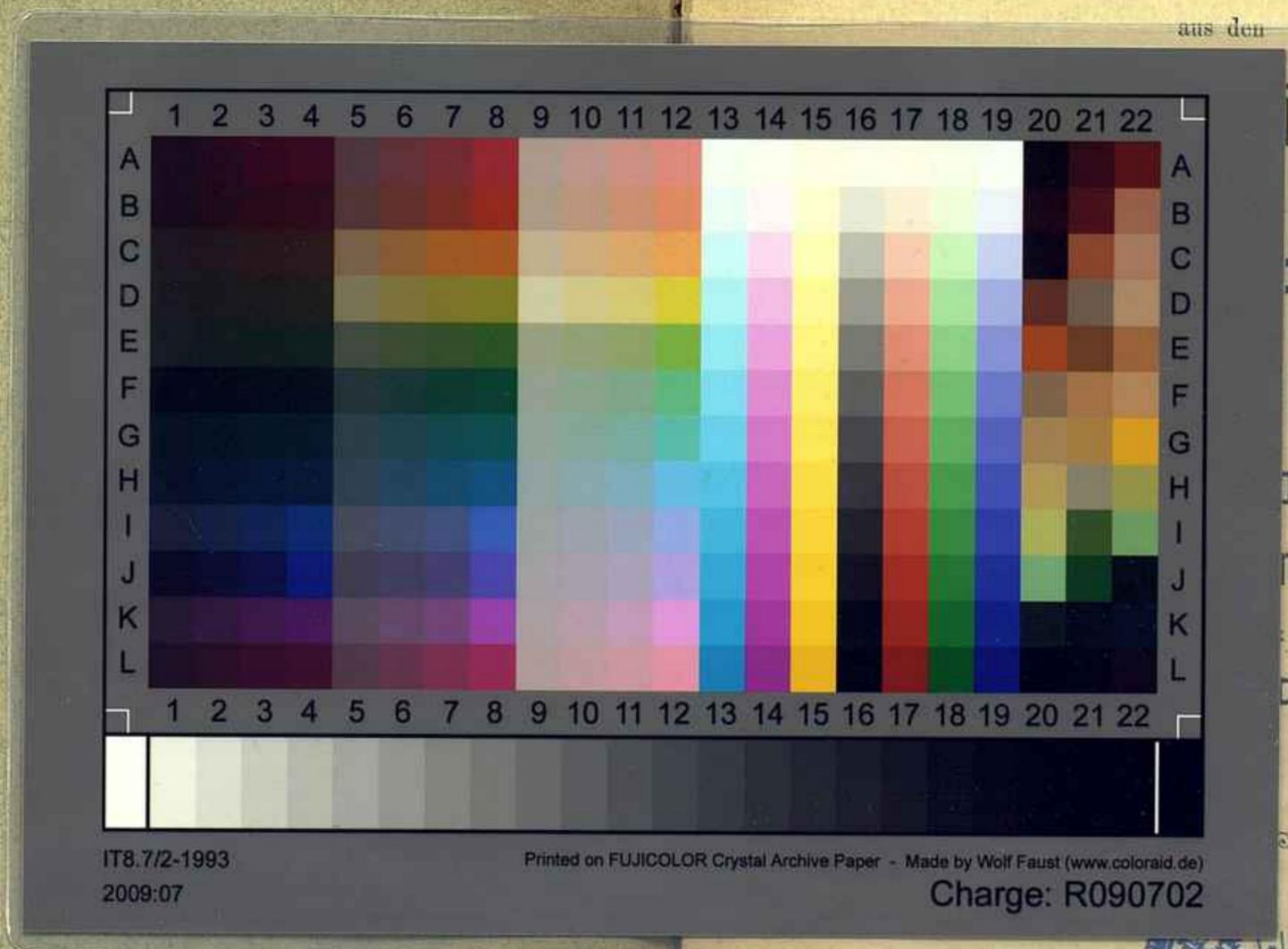
ve des Unter-Elsass

LD UND SAND.

HEIL

archives de la Basse-Alsace

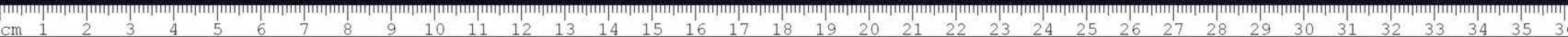
D ET DE SAND



STRASSBURG

Druck von E. Bauer, Langstrasse 101

1884



M 54

Me II 15277

AUSZÜGE

aus den

Documenten der Archive des Unter-Elsass

betreffend die

MÜHLEN VON BENFELD UND SAND.

(F. Blumstein)



STRASSBURG

Druck von E. Bauer, Langstrasse 101

1884



BIBLIOTHEQUE
HUMANISTE



Ville de
SELESTAT



M 54

AUSZÜGE

aus den

alten Documenten der Archive des Unter-Elsass

betreffend die

MÜHLEN VON BENFELD UND SAND.

RECUEIL

d'anciens documents extraits des archives de la Basse-Alsace

et relatifs aux

MOULINS DE BENFELD ET DE SAND



STRASSBURG

Druck von E. Bauer, Langstrasse 101

—
1884



INTRODUCTION

Les moulins de Benfeld et de Sand sont fort anciens ; l'état des moulins et usines de France de 1773 les désigne comme existant depuis un temps immémorial.

La destinée des moulins dans les campagnes de l'Alsace a été généralement mêlée d'une façon intime à celle des communes dans lesquelles ils sont situés.

Les vicissitudes de l'usine représentent la plupart du temps celles de la communauté dont elle procurait ou tout au moins favorisait l'alimentation.

Benfeld est mentionné pour la première fois en 763, sous le règne de Pépin, dans un testament de l'évêque de Strasbourg, du nom de Heddo.

L'évêque donne dans ce testament les revenus de Benfeld aux religieux du monastère d'Ettenheim-Münster. ¹

¹ Beneveldim, Benfelden, mediæ nunc Alsatiae oppidulum ad Ellum flumen, veteri Romanorum Helveto proximum, semel in Chartis sub francica Periodo legitur ; in testamento nimirum Eddonis, Episcopi argentinensis quod pro monasterio Ettenheimensi trans Rhenum condidit Anno XI Pipini Regis, seu Anno Christi DCCLXIII.

Verba Testamenti, quæ Benfeldum respiciunt, hæc sunt : „In Beneveldim „Basilicam Sanctorum, Sixti et Laurentii cum duabus hubis et omnem decimationem earum, quæ illis subditæ videntur, in stipendium monachorum concessimus.“

. Vide DANIELIS SCHÆPFLINI Alsat. illust., period. francicam, sect. 1, cap. X, § CXCIX.

C'est vers la fin du XIII^e siècle que Benfeld apparaît constituée en commune.¹ L'usine est très probablement d'une origine antérieure à cette époque. Benfeld constituée en commune joue dès lors un rôle dans l'histoire; elle appartient aux évêques de Strasbourg et subit les vicissitudes de la fortune de ses seigneurs. Au XIV^e siècle, lors de la querelle de Louis de Bavière, roi des Romains, et du Pape, Jean XXII, l'évêque de Strasbourg avait pris le parti du Pape, et était lui-même appuyé par Otton, duc d'Autriche. Le comte Ulric de Wurtemberg, qui suivait la fortune de Louis de Bavière, prit Benfeld et mit la ville au pillage. Les habitants, contraints à l'abandonner, n'y rentrèrent qu'après la paix conclue par l'entremise du roi de Bohême. Ce fut aussi dans ce siècle qu'il se tint à Benfeld une assemblée composée de l'évêque et des députés de Strasbourg, et dont les délibérations eurent pour résultat l'expulsion des juifs.

Laguille prétend que les ruines du monastère de Baumgarten, près d'Andlau, ont servi aux évêques de Strasbourg, pour fortifier Benfeld; cette opinion est peu probable, s'il est vrai, comme le dit Schœpflin, que les ruines de la ville romaine d'Helvétus, près de Benfeld, étaient encore assez considérables pendant la guerre de Trente-Ans, pour permettre aux Suédois d'augmenter et d'étendre les fortifications de Benfeld.²

¹ Sub Alberto primo 1298-1308 comparet civitas Benfelda.

SCHŒPFLIN, tom. 11, pag. 276.

² In eadem villula (Helvetus, quem Ptolemæus Helkebum, Tabula Theodosiana Hellelum, itinerarium vero diversis in itineribus.... Helvetum constanter appellat, haud procul ab Elli ripa Cœnobium hodie est Regulæ S. Fransisci Recollectorum, quod olim Guillelmitarum ordini fuerat subjectum.

Murus qui monasterium hoc et præsertim hortum ejus circumdat, veteres hinc inde lapides continet, quibus neminum apud Romanos cultorum, imagines repræsentantur. In Helveti ruinis plures adhuc lapides literati reperirentur, nisi Benfelda vicina, quum tricennali bello fortiter muniretur a Suecis, magna eorum copia, ex Helveti rudibus protracta ad munitiones illas fuisset adhibita.

SCHŒPFLIN, *ibid.* Tom. 1., p. 206.

A la fin du XIV^e siècle, l'évêque de Strasbourg engagea Benfeld à la ville de Strasbourg pour 15,000 florins d'or.

Laguille nous apprend que dès que le magistrat de Strasbourg se vit maître de Benfeld, il y fit bâtir un château, en augmenta les fortifications et joignit même à la nouvelle seigneurie un fief (curtis) appartenant dans Benfeld aux nobles d'Andlau, de qui il l'acheta pour 54 florins d'or. L'évêque Guillaume racheta Benfeld en 1537.

Le moulin se trouvait alors compris dans les fortifications, sur un bras de l'Ill qui traversait les ouvrages extérieurs.

En 1632, le général suédois Horn reçut du Sénat de Strasbourg les canons et les munitions nécessaires pour faire le siège de Benfeld. Cette ville fut courageusement défendue par son gouverneur de Bulach.

Horn avait fait réparer les brèches de la digue de Hüttenheim, afin que, les fossés de la place étant entièrement secs, il pût les passer plus aisément.

Il avait en même temps élevé en deçà et au delà de l'Ill des ouvrages qui resserraient toujours plus les assiégés et faisaient perdre aux impériaux toute espérance de pouvoir leur donner secours.

Les assiégés, de leur côté, se retranchèrent dans leur place et élevèrent de nouveaux remparts, qui furent bientôt renversés par l'artillerie suédoise. Le gouverneur, ne se voyant pas soutenu par le comte de Salms, qui gouvernait l'évêché de Strasbourg, demanda composition et l'obtint, raconte Laguille, auquel ces détails sont empruntés, à des conditions fort honorables. La garnison sortit avec deux pièces de canon, tambour battant et mèche allumée, et se retira à Saverne et à Brisach, qui restaient aux impériaux.

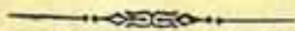
La ville conserva ses privilèges, à condition de prêter serment au roi de Suède. Pendant le siège de Benfeld, le moulin avait été détruit et pillé.

L'ancien Stædt-Meister Diebold Oberlin offrit au magistrat de Benfeld de reconstruire le moulin sur un jardin qui lui appartenait hors ville au canton „Grossen-Angelmatt“. Le magistrat accepta

cette proposition, qui fut également approuvée par l'autorité suédoise. Gustave-Adolphe avait été tué à la bataille de Lutzen, quelque temps après la prise de Benfeld, et son héritière, la reine Christine, était représentée à Benfeld par un sieur Möckel, résident de Suède, et un nommé Frédéric Moser, gouverneur militaire. Le moulin de Diebold Oberlin était mis en mouvement par un canal que ce dernier avait fait creuser à cet effet. Ce canal était lui-même alimenté par celui du moulin de Sand. Ce dernier moulin appartenait primitivement à l'Abbaye d'Erstein; ce monastère, fondé par l'impératrice Irmengarde, femme de l'empereur Lothaire I^{er}, ayant été supprimé à la suite des affreux désordres qui s'y étaient glissés, ses biens furent réunis à l'église de Strasbourg, et le grand-chapitre de la cathédrale possédait au XVII^e siècle l'usine de Sand et les prairies que traverse son canal. Après le traité de Munster et la cessation de l'occupation suédoise, les évêques de Strasbourg, l'archiduc d'Autriche, Léopold-Guillaume, et son successeur, François Egon, comte de Fürstemberg, rentrés en possession de leur seigneurie de Benfeld, eurent à juger les réclamations que le grand-chapitre et son tenancier le meunier de Sand formulaient contre l'établissement du nouveau moulin de Benfeld.

A la suite de ces débats, le moulin Oberlin fut supprimé et transféré dans la seconde moitié du XVII^e siècle sur l'emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui. Son installation fut facilitée par la suppression des fortifications de Benfeld, ordonnée par le traité de Nuremberg en date du 2 juillet 1650; le canal moteur est forcément postérieur à l'époque de la guerre de Trente-Ans, car il n'est point marqué sur les plans qui nous restent du siège de Benfeld par le général Horn.

F. BLUMSTEIN.



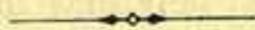
AUSZÜGE

aus den

alten Documenten der Archive des Unter-Elsass

betreffend die

MÜHLEN VON BENFELD UND SAND



1.

Lyhennung des Ban Wassers (1513).

Zu Wyssen das Ich Blasius von Mühlheim vougts zu Benfelt In Namen und anstat Miner Herrn der Stat Straszburg verluhen habe, dasz Ban Wasser, So den gemelt minen Herren zu Benfeldt zustöt achtzehene Jor langk nacheinander komende die nechsten nach dato dysz brieffs, dyssen nachgenanten persohene und vischrensampthafft alle Jor fur zehen pfundt pfenig Straszburger Werung nemlichen dasz halbe Jor zugebende uff Vassnacht, und dasz anderthalb uff Sant Martinstag mit der gedinge, und onderscheide als hie nach volget, zum ersten Ist beredt dasz ein yeder hie nach genante Vischer alle Jor in sienem

Werde und Weyde die onderscheidenlichen hienachgeschriben stöt, sol stossen Zehen Wilgen und Welcher dasz nit dete, bessert minen Herren der Stadt Straszburg zwen schilling pfenig, Item es soll ouch keiner macht haben böume abzuhaugen In sinem Weiden oder Werden On Wissent und urlopts, eins vogts zu Benfeldt und were das verbreche von dem es furbracht wurdet bessert minem Herren fünff schilling pfennig Item es sol ouch keiner macht haben holtz Im Vorst oder In der Herren Waldt zu heugen On urlopt eins vogts und welcher darüber funden oder furbracht wurt bessert minen Herren von eichenem holtz drissing schilling pfenig und von weicheme holtz fünf schilling pfenig so dick das beschiebt, Item Ouch soll keiner Siner nachgemelten Wassergüther verandern on Wyssen und erlaubung eins Vogts ouch by drissing pfennig, Item es Ist ouch beredt dasz die nachgemelten lihener des Ban Wassers sollent eim Vogt oder wem er es entpfylhet von der Herren wegen gebot und verbot gehorsam sin und yeder sinen theyll der Obestimmpten Zins zu den vorgemelten Zyllen geben Ongewerlichen Item und firt dys onderscheidenliche personen mit Iren guthren unnd zynssen als hie nachgeschriben stöt zum Ersten Hans Manser und Sin bruder Matheus geben ein pfundt und Syben schilling von dem Oberen Wege mit sinren zugehörde Item II pfundt und II schilling gupt Erthelsz Henrich Hansz Wibel und Frantz Wibel, und Antheng Ganpsz von dem Ban Wasser by dem hohen Stege Item XVI schilling \mathfrak{S} gupt Claus Neger von dem Mul Wasser in den am höhenn Stege Item XVIII schilling \mathfrak{S} gupt Heinrich Welsch von dem Müll Wasser indenan an Neger Claus Item XIX schilling güpt Neger Andres vom nidern theyll am pfaffenwege Item XVIII schilling güpt Heinrich Welsch von der dieffen luthrenn Oben an der luther pruckh. Item XIX schilling Veltin Vythell vom obern theil am pfaffenwege Item VIII schilling \mathfrak{S} güpt Herman Peter von dem Wasser oben In der Düffen Luthrenn nebet dem Walde Item VIII schilling \mathfrak{S} güpt Bernhart Vidler von Eley von dem Wasser niden an der Heydenfurt Item IX schilling \mathfrak{S} güpt Hansz Wibel und Frantz sin sune von dem theill am schweickhoffell Item X schilling \mathfrak{S} güpt Hennen Bernhart von dem theyll Oben an der heidenn furt Item Zehenthalben schilling \mathfrak{S} güpt Hermann Martin von dem theill zwuschent den zweigen luthren zucht mit dem nidren Ende uff die Heide furt mit dem Obren Ende bysz uff die almen luthrenn Item $\frac{1}{22}$ schilling \mathfrak{S} blibent uber, über die X pfundt \mathfrak{S} . Die unsren Herren zugehoren die sollent die Joracht usz werden dennen die die zehen pfunde Ingewinnen und dem vougt antwurten Ouch Ist beredt dasz ein jeder der vogenanten Vischer sin Ban Wasser In einem guten gewonlichen bugé und Eren halten weresz sach dasz solichs nit geschehe so mage ein yeder vougt der Zü den Zyten Ist dem selplichen sin Wasser wider nemen und further einem anderenn verlyhenn und der vorge-

schriben lyhennung zu worem Urkunde und gedechtnis So sint dysser brieff zwee glich geschribne an worten unnd durchstreichen deren Ich Blasius von Mühlheim obgenant In namen miner Herren Einen und die egedachten lyhennern den andern hant. Beschehen uff Montag nechst nach sant Martinstag desz heyligen Bischoffs In dem Jor da man Zalte nach Cristus Unsers Herren Geburt fünffzehundert unnd drytzehenne Jorre.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N^o 279 des Registers.

2.

Verlyhung der Bann Wasser A^o XXX VII.

Zuwissen und kundt seig aller Menglich mit dieser geschriff das ich Claus Renne vogt zu Bennfeldt Inn namen unnd anstadt meiner gnedigen Herren Einer loblichen stadt Strassburgk verluhenn hab die Bann Wasser, So dann gemellten meynenn gnedigen Herrn zustonndt, namlichen achtzehen Jar langg Nacheinander kommende, die nechsten Nach dato disz brieffs, diszenn Nachgemellten personen unnd vischere sampthafft alle Jar für zehene pfundt pfennig Strassburger Werung namlichen das halb alle Jar zugeben uff fasznacht unnd das annder halb harnach uff sannt Martinstag, Mit der geding unnd unnderscheidt also hienach volgt, zum ersten Ist beret das ein yetweder vischer alle Jar in seine Werde unnd Weide die unnderscheidenlichen hie nachgeschriben stat soll stossenn zehenn Wilgenn und welcher das nit thut bessert meinen gnedigen Herrn der Statt Straszburg zwenn schilling pfennig, Item Es soll auch kein Vischer macht haben beum abzuhawenn In seinen Werden und Weyden onn Wissen unnd urlaups Eins vogts zu Benfeldt unnd wer das verbreche vonn dem es fürbracht würde, bessert meinen Herrn fünf Schilling

Item es soll auch keiner macht haben holtz im vorst oder Inn der herren Wald zu hauwen on urlops Eins vougts unnd welcher darüber befunden oder furbracht wurt bessert meinen Herrn von eyehenem holtz drissig schilling unnd vonn weichem holtz fünf schilling pfennig so dick das beschiebt, Item auch so soll keiner Seiner nachgemellten wasser gutter verannndern on wissennt unnd Erlaubung Eins vogts auch bey dreissig schilling pfennig, Item es ist auch beret das die nachgemelten lyhener desz Banwassers sollennt Einem vougt oder wem er es Empflicht vonn der Herren wegen gebott und verbot gehorsam sein, unnd yeder seinen theil der obgestimpten Zins zu denn vorgenannten Ziellen zugeben ungeverlich unnd seint disz die unnderscheidliche personen mit Irenn güttern unnd zinsen alls hirnach geschribenn stadt, Item zum ersten hanns manser gibt achtzehn schilling pfennig von der dieffen luthern obenn an der lutherbrucken, Item ein pfundt syben schilling pfennig gibt Mathis manser von dem obern Wage mit seiner zugehördt, Item zwey pfundt zwen schilling gebent heinrich örtell unnd gannszen hanns, hanns Wybel, vonn dem banwasser bei dem hohensteg, Item Sechtzehn schilling gibt Neger Claus von dem müllwasser inden am Hohensteg, Item achtzehn schilling gibt Hermann Lenntz von dem Müllwasser inden an Neger Clausenn Item Nuntzehen schilling pfennig gibt Neger Anndres unnd sein Sonn Lienhardt vonn dem indern theill Am pfaffen Wege, Item nuntzehen schilling Clesz lirk vonn dem banwaszer vom obern theill am pfaffenn Wege, Item nuntzehen schilling Cless lirek vonn dem banwasser vom obern theill am pfaffen Wage Item acht halben schilling Herman peter vonn dem Wasser oben an der dieffen luthern, Neben dem Walldt, Item acht halbenn schilling Bernhardt fideler vonn dem Wasser Niden ann der Heydt für, Item Nun schilling pfennig gibt Jorg Daner unnd Franntzen Enell sein Husfrauw vonn dem theil am sweick hoffell Item Zehen schilling pfennig gibt Margredt henen bernhardts Wittwe, vonn dem theill obenn an der heydtfurt, Item Zehen halbenn schilling pfennig gibt Oszwalts Heinrich vonn dem theil zwüschenn den Zweien lüttern Zucht mit den Nidern End uff die heidefurt mit dem obern ennd bis uff die allmendt luther Item zwenn schilling bliben über die werdennt die Jaracht usz dem sameller, Es sol auch Ein yeder fischer obgemellt sein banwasser In einem guten gewonnlichen bauwe unnd Eren halten weres sach das solliches nitbeschen, So mag Ein yeder vogt der zu den Zitten Ist, demselbigenn Sein banwasser wider nemen unnd further einem andern verlihenn, unnd der vorgeschribenen lyhenung zu warer urkhundt unnd gezugknütisz so seindt diser Brieff zwen glich mit wortten und mit der feder durchstrichen deren Ich Claus Renner obgenannt von wegen meiner gnedigen Herrn Einen und die Egedachten lyhener den andern In handt beschehenn uff Donnerstag unszers

Hergotstag Inn bey sein Hanns Weymart schultheisz Midhart bruchel, Hanns Wedele stadtschriber. Im Jahr alls man zalt nach Christi unszers liebenn Herrn gepurt fünfftzehenn hundert dreissig unnd syben Jar.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N^o 270 des Registers.

3.

1639. Weylandt Theobaldt Oberlins geweszten Ambtschaffners
zu Benfeld Mahl Mühl betref.

Wir Simon Hirstlein Schultheisz, Claus Beyer und Wendlein Arbogast die Meister und der Rath der Statt Benfelden bekennen, thun khunndt und zu wüszten mit diesem Brieff demnach wir schon etliche Jar hero mit groszem Schaden der gemeinen Burgerschafft vernemmen müessen, wass für ein groszer mangel diszer Vöstung Benfeldt und sanptlicher Bürgerschaft an einer mahlmüehlen ermanglen thut, in demn die negst gelegene müehlen, zu unterschiedlichen mahlen durch dasz Kriegsvolkh ausgeplündert und spoliert, und den armen Burgern Ihre frücht in diszer harten und teuren Zeit hinweg genommen worden, Ja nicht allein diszes sondern ein gemeine Burgerschafft mit dem Moltzer mehr, als bey voriger herrschafft und Stattmüehlen übernommen worden. Die weil wir aber diszem für unsz selbst nit vorzukommen, auch kein bequemlich orth ein mahlmüehl zu bauen erfinden können. Als hat unszer Lieber mitburger und alter Stättmeyster Diebolt Oberlin jetziger Zeit Ambtschaffner allhir zu Benfeldt, sich so viel understanden der Vöstung und Einer gantzen Bürgerschaft zum besten, in seinem garten uff der groszen angematt, ohn mennigliches Zuthun ein eigene mahlmüehl zu bauen, wie Er den deszwegen von der Königl: Maye. und Cron Schwedens Unser aller-

gnädigsten Herrschafft deroselben wohlverordneten Herren geheimen Rath und residenten im Elsass dem Wohledlen gestrengene Herren Friederich Richardt Mockhen als bevollmächtiger ein Bewilligung und befreyung diszes Mühlbaues anzugebracht, lauth Ihme deszwegen eingehändigten privilegions brieffs, dieweil aber Ehrengedachter unszer lieber Mitburger, alter Stättmeister und Ambtschaffner obgemelt sich günstig dahien erkläret diszer Statt Burgerschaft und quarnison ein günstig willen zu erweisen, und damit sich eine gantze löbliche Burgerschaft diszer seiner eigenen müehl auch zu genieszen und zu erfreuen haben möchten. Alsz hat Er deszwegen unsz umb Bewilligung diszes seines Mühlbaus angesucht; Wan wir so viel befinden, dasz diszer Mühlbau der Vöstung Bennfelden und samptlicher Burgerschaft hochnothwendig und nutzlich. Alsz haben wir obgemelte Schultheisz Stättmeister und Rath solches Ihme Ambtschaffneren nit verhindern, sondern vielmehr willfahren wollen, geben auch Ihme auch allen seinen Erben und nachkommen hirmit und in Crafft disz Brieffs in nammen gemeiner Statt für unsz und unszere nachkommen, uff hierunden bemelte articul und günstig willen, welche Er Ambtschaffner musz, unszeren nachkommen, gemeiner Statt und Burgerschaft hierdurch beweisen thut, disze Freyheit dass Er solcher müehlen mit zween oder mehr gängen seinem belieben nach zu bauen, auch alsz seine aygenthumbliche güethers zu gebrauchen, nutzen und zu nieszen, macht haben solle, ohne Verhinderung unszer, unszeren nachkommen, und sonst Männiglichen, wer sich darwider setzen wolte, und ist solche bewilligung nachfolgender gestalten beschehen.

Erstlich, dieweil solches müehlenwerkh, wie obgemelt, ohn Ihne selbst hochnothwendig, nutz und löblich.

Zur andere, gibt Er Amtschaffner Einer gemeinen Burgerschaft und Inwohnern diszer Statt disze privilegia, und Freyheit, dass Er, seine Nachkömmling, oder ein Jeder rechtmässiger Inhaber diszer seiner neu erbauten müehlen, jetz und ins künfftig keinem eingesessenen Burger mehr nit alsz bey der vorigen Herrschafft und Stattmüehlen gebräuchig gewesen, den vier und zwanzigsten theil an früchten zu Moltzer geben, oder der Müller zu behalten schuldig sein solle. Die weil aber bey diszer müehlen gleich anderer ein Mühl Pferd hiebey vonnöthen, solches zu erhalten, von anderen Mülleren die Kleyen, gleich die frucht gemoltzert werden, soll es doch bey diszer müehlen nit sein, sondern ein Müller soll mit Moltzerung der Kleyen, von einem füertel mehr nit alsz einen halben Vierling einbehalten, und sich also darmit beniegen lassen.

Drittens soll auch ein Jeder Inwohner diszer statt, diese müehl vor anderen,

falls solcher ins mahlen kann gefürdert werden, zu gebrauchen verbunden sein.

Zum Vierten, die weil es sich begibt, dasz biszweilen, gleich andere müehlen in einem Jahr ein Tag den Mühlbach abzuschlagen, und den Sandt und Grien hinweg zu raumen von nöthen, soll uffbegehren des Müllers eine gantze burgerschafft Ihme wie obgemelt einen Tag zu frohnen, verbunden sein.

Zum fünften obwohl der Ambtschaffner obgemelt, oder ein jeder Miller als sein Diener, ein freyn Pasz, gleich andere der Statt eingesessener Bürger die Brueckh zu gebrauchen. Dieweil aber vier Brückhen durch andere Bürger dieserseits der Ill so solche Mühl ohne entrichtung des Zolls gebrauchen, alsz hat man sich dahrin verglichen, darmit die Statt dardurch nit beschwährt wirdt, dasz von ermelten vier Brückhen von einem Jedewedern Inhabern diszer Mühlen zwo Brückhen, alsz namblich die Jenige welche von der Werb uff die grosz angellmatt, und die andere nudt über den Pulffergraben dient, oder gehet, sollen gehalten werden. Dieweyl dan disze Bewilligung und Vergleichung vorstehendermaszen zur beyden Theilen, Wahrsteht, Vest zu halten versprochen versprochen (sic) auch darwider wir oder unsere Nachkommen nicht zu thun. Noch von Jemandt wer der woll soll gethan, oder gestatten zu thun laszen werden. Alsz haben wir Schultheisz, Maister und Rath obgemelt zu wahrer Beeräfftigung dieses Brieffs der Statt gröszere Insigell hierunder angehenkht, Un vorgemelter Ambtschaffner sein gewonlich Pitschafft hierauff getruckht, Und sich selbst eingenhändig unterschrieben. Dergeben Im Jahr nach des Seeligmachers Geburth Jesu Christi den Elfften April als man zahlt 1639.

(L. S.)

Ambtschaffner Diebolt Oberlin.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

Nº 271 des Registers.

4.

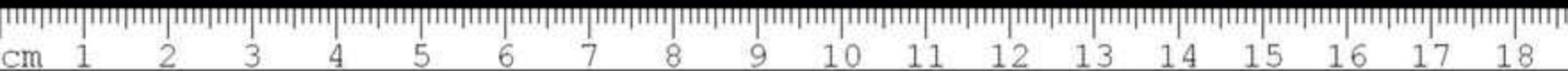
Confirmation Theobaldt Oberleins zur Benfelder
Mühlen betreffend.

Der Hohen Stifft Strassburg verordnete Herren Vice Canzler und Rätthe, thuen khundt hiermit mäniglichen, alsz bey denselben Weylandt Theobaldt Oberlein gewesenen Amtschaffners zue Benfelden nachgelasene Erben supplicando vor und angebracht, wasz gestalten bey dieszem gewehrten Krieg Ermelten Ihrem respective Vater und Schwähr seele mit Consens und Einwilligung der dazumahlen gewesen feindlichen Beherschung und Eines Ehrsamben Rathsz alda in Anno 1639 gestattet und erlaubt worden. Ein Mahlmühl auff seinem Eigenthumb, Jedoch mit volgentem Beding und Condition zu bauen. — Namblich dasz vordrist der Herschafft Jahrs für den Waszerfahl 10 frtl: Molzer abzustatten. Diese Mühl dargegen aller Burgerlich beschwährten frei sein, und dan für den Molzer ann statt desz sonsten gewonlichen 16^{te} Theilsz von der Eingeseszenen Burgerschafft alda mehr nit als der 24igste theil genommen werden solle. Daheingegen Ihme die Bürgerschafft wegen solcher geringe Molzerung versprochen worden Jahrs Einen tag zur auszführung desz auffgetrübenen Sandts und Kiesz in dem Mühlbach in den frohnen zu helffen, alles nach wahrern Inhalts zweyer producierten original Verschreibung mit undertheniger Bitt In Namen der hochernanten Stifft bey jeziger beschehener VerEnderung der herschafft zugleich es zu ratificiren, zu confirmiren und genemb zu halten. Wan nun bey sogestalten dem Bistumb sowohl dazumahlen bedingt und vorsehnen Waszerfahl der 10 frtl: Molzer man nit fünden khan, dasz demselben wäsz dardurch vernachtheilt alsz hiermit In Namen hochnanntes hohe Stifft solcher contract und respective Willigung und verglich allerdings bis solcher ausgefertigt Ihm zuhanden gestellt confirmirt bestettigt und ratificiert . . . sie die Oberlische Erben . . . sich allerdings Ir (*Unleserliche Stelle*) . . .

Däsze zu wahren Urkhundt, Ist der hochfürstl. Canzliy Kleiners Insigell hierauff zutruckhen. Gescheen zu Straszburg in gehaltenem Rath in des Bischoffszhoff den 10ten März A. C. 1650.

Für gleichlautende Abschrift.
Strassburg, den 24. August 1880.
Der Archiv-Direktor des Bezirks.
gez.: Dr. WIEGAND.

N° 269 des Registers.



5.

Weylandt Theobaldt Oberlins zu Benfelden hinderlassene Erben bitten umb confirmation Ihrer bei verwichenen Kriegswesens durch Ihren Vatter seeligen aufferbauten Mehlmühlin. (1650)

Unnderthänige demüetige Supplication an der Hochfürst. Hohenstiftt Straszburg hochwohlverordnete, hochansehnliche Herren Cantzler unnd Rätthe, Unsere g. g. gebietende Herren.

Hoch unnd wohlEdell geborne, WohlEdel Gestreng und hochgelehrte g. g. und gebietende Herren.

Welcher gestaldten unnd ausz was motiven Weylandt unser verstorbener respe Vatter und Schwehr Theobaldt Oberlin geweszener Ambtschaffner seel In Anno 1637 auff seinem rechtmässigen ungezweifelichen Eigenthumb negst der Vestung Benfelden, mit guotheiszung deren Königl. Schwedisch. Regenten daselbsten, wie nicht wenig auch zu mahlen E. Ers: Raths gedachter Statt Benfelden Eine mahl Mühlin auferbauwt mit solcher zuvor wohl verfasster Ordnung wie es nicht allein mit der Moltzerung sowohl der Burger und Inwohner; alsz vorderist der Herrschaft früchten, auch mit andern Mehr sonderlich desz wasserfalls halber, darvon er unnd seine Erben der Herrschafft Jedes Jahr beständiglichen 10frtl Moltzerfrüchten für ihre gerechtigkeit zugeben verschriben, gehalten solte werden: hingegen Ein ieder der solche Mühlin besitzt von allen Beschwerden exemirt unnd befreyet seie; auch die sambtliche Burgerschafft gegen solcher Verordneten geringen Moltzerung alsz nur den 24igsten theil vom frtl, Jährlichen einen Tag den dargetriebenen Sand und Kiesz ausz dem Mühlbach zuraumen und zuwerfen schuldig sein sollen, als solches dan die beyligente darüber sowohl von höchstgedachter Königl Kron Schwed. Herrn H. Regenten, alsz Er Ers: Rath gemelter Statt Benfeldt aufgerichteten unnd respe g. ertheilten Freyheit, unnd bestätigungs brieffen mit mehrerem claren Inhalt EE. Gd. unnd Gestr. zu erkennen geben.

Wan nun weg. Gott lob erlebtem allemeinen Fridensschluss, die herrschafftliche regierung desz landts unnd der Unnderthanen wider auf unser vorige gnädigste Herrschaft erwachsen, unnd EE: Gd. unnd Gestr. alsz dero hochansehnliche gevollmächtigte Regenten unnd Rätth unsz gleichmässige g. Confirmation unnd bestätigung des Jenigen was unser geliebter Vatter seel von der König. Schwedisch. Herren Regenten und E. Ers: Rath der Statt Benfeld erlangt unnderthänig anzusuchen unsz gebüren unnd obligen will. Als ist unnd gelangt an dieselbe unser unnderthenig hochflehenliches bitten unnd

ansuchen, Sie geruhen in namen unserer Gudisten Herrschafft mit gl
ertheilung angeregter Confirmation solcher Gestalten zu begnädigl, dasz wir
solcher iewieligen noturfft unsz gebrauch. unnd vorweisen mögen. Wie Sie
nun hiermit unsz ein grosze gnad erweisen also seindt wir hinwiderumb
ein solches gehorsam zu verschulden unnd zu verdinen so willigst alsz
schuldig.

E. E. V. Gdl unnd Gestr.

unnderthänig, Demüethig unnd Dienstgeflissinste, Weylandt Theobaldt
Oberlin gewessenen Ambtschaffners zu Benfeld hinderlassene Erben.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N° 274 des Registers.

6.

Ambtmann zu Benfeldten berichtet die Beschaffenheit wegen
der von Weylandt Theobaldt Oberlins erbauener Mahlmüh-
lin auff der Illen bey Benfelden, Benfeld den 11 Jun. 1657.

Denen Hochwohl Edelgebohrnen Gestrengen WohlEdeln hochgehrten unndt
Vesten Herren N. N. der Ertzfrtl dhtl Ertzherzogen Leopoldi Willhelmi zue
Osterreich etc. hochverordneten Cantzler undt Räthen in der hohen Stüfft
undt Bystumb Straszburg etc. Meinen insonders hochgeherten Herren.

Ellsass Zabern.

Hochwohl Edelgebohren, Gestrenge WohlEdle hochgelehrte undt, Veste,
Insonders hochgeherte Herren.

Uff Mir einkommenen Befelh, Schriftlichen Bericht zue thue, wasz esz
für eine beschaffenheit mit Weylandt Hertz: Theobaldt Oberlins |: erbauener
Mahlmühlen uff der Illen zue Bennfeld, worüber Ein hochwürdig Thumb Capitul
Sich beklagt hatte, undt warumb der Nechst beschehenen Illordnung gemäsz,
bei gedachter Mühlen nicht remedierung beschehen, alsz berichte Meine hoch-
geherte Herren in Wider Andtwortt, dasz Ich gestrigen Tags bey ietzigem

Sehr kleinem Wasser, der Augenschein eingenommen, undt befunden, dasz Sowohl der Müller von Sandt, von deme die Clag herrürt Alsz auch der Oberlischen Erben Müller jeder mit 2 gängen gemahlen, Doch der Oberlische Müller Widerbefelh de Nechst beschehenen Ill Ordnung die Obere Stölllöcher am gartten zue gehalten, damit bei So kleinem Wasser er Mahlen können, widrigenfalls die Mühlstühl stehen thädte, hingegen aber damit der Müller zue Sandt am Wasser auch nicht zue klagen, so ist demselben zuegelassen, bisz ahn diese Mühl herauff den Bosch, und alles gehöuder ausz dem Bach zue raumen, und 3 Stölllöcher an Seinem Thetich So zuvor offen gehalten werden müszen bei kleinem Wasser zue zue halten, undt dem Wasser Seinen lauff zue geben, Vermeine Also, wan dies nit eine Miszgunst, Sie beede Müller, besonders wan die Wasser nit Sogar klein, alle beyde genugsamb Wasser hetten, undt ist gewiszlich, wan die obere Stölllöcher ahn der Oberlischen Mühlen bisz uff den ndern boden wie verordnet geraumbt undt offen bleiben sollen die Oberlische mühl gantz ruinirt, undt dardurch in Nothzeiten, Ja wan esz nur etwas unsicher wie in Lotharingisch. Unwesen härgangen, nit ein frttz: frucht bei der Statd gemahlen werden köndte, wan nicht eine mahlmühl zue Bennfelden obhanden wehre, Zwar ist nit ohn dasz der Müller zue Sandt Einen hochwürdigl Thumb Capitul 28 frttz: früchten zue jährlicher Gültlden entrichten Soll, undt um etwasz weniger dieszer Mühlen halben, zue Mahlen bekhombt, undt dasz Wasser benohmen, hiengegen aber auch zue bedenckhen dasz diesze Oberlische Mahlmühl der Statt Benfeld in Nothzeiten zu nutzen gereichen thuen, undt wan eine andere ahn einem bequemen Orth gebauwen, wie vor dem Krieg gewesen, man dieszer wohl entbähren köndte Welches Ich also, Meinen hochgeherten hrtz: zue gehorsamben gegen bericht unverhalten, und dieselbe nach hoher Discretion hier Innen zu deliberieren wüszzen werden, Bennfeld, den 11^{ten} Juny 1657.

Meiner hochgeherter Herren

Underdienstbereitwilligst

unterzeichnet: Fr. Ludwig Zorn von Bulach.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N^o 275 des Registers.

Armorial page 131
Dean Albrecht, muniin à Sam 9
porte d'azur avec roue d'argent — 12 —
surmontée par trois lettres
H. A. B. rangées en chef

7.

Prothocoll gehalten zue Benfeldten den 23^{ten} Juny 1660. (sic)

Heut zu endt gemelten dato ist ausz Befelh der Ertzfürstl. Büschoffl. Regierung ein unpartheischer Augenschein der Oberlichen im vergangenen Schwedischen Krieg neu erbautten Mahlmühl auff der Yllen bei Benfelden auf Beklagen des Müllers zue Sandt Hans Adolph Müllers durch Paul Grim Burger undt Zimmerman zue Bahr, Lienhardt Albrecht Müller zue Schlettstatt, Hannsz Albrecht Müller zue Ebersheimbmünster unndt Michel Rax, Burger und müttel Müller zue Erstein eingenommen, undt auf befragen bei ihren Bürgerlichen Pflüchten, undt eyden, wie ihnen dahin gebotten, Niemandt zu Lieb noch zu Leidt, sondern die buhre Warheitt zu bekhennen, wasz sie von gedachter Oberlicher Mühl haltten, ob diselbe der Mühlen zue Sandt schädlich oder nit, und wie beederseits streitigkeitt, etwan abzuhelffen wehre, damit der Müller zue Sandt beszer mahlen, undt die Oberliche Mühl auch stehen bleiben khönte. So haben disze Allerseits einbellig erkhandt, dasz einmahl die Oberliche neu erbauene mühl dasz Verderben der Sandter mühl wehre, undt wan der Yll Ordnung gemäsz dasz Fach an der Oberlichen mühl hinweg gethan, undt die stöllöcher geöffnet die Oberliche mühl von sich selbstn nüchts seye, undt halten sie unparteische hiezue erbettene undt gebottene Männer davor weilen die Sander Mühl auf der Yllen bei 100 undt mehr iabren fundirt sie ihme Müller nichts absprechen können, sondern vermeinen, die Sandter mühl solle bei alten habenden Rechten, und Gerechtigkeiten verbleiben Undt die Oberliche auch nach ihren Rechten gehalten werden. Actum bei seines Herren Frantz Bach Thumb Capitulischen Vogten zu Erstein, Jacob Herrenbergers Amtschreibers zu Benfeldt gesambter Oberlichen interessenten undt ander Unbartheischen Fischer unndt Schüffleuthen den 23 Juny 1658.

Amtschreiber Benfelden.

Für gleichlautende Abschrift.
Strassburg, den 24. August 1880.
Der Archiv-Direktor des Bezirks.
gez.: Dr. WIEGAND.

N^o 277 des Registers.



8.

pnt. 18. Aprilis 1659.

Underth. Memorial an die hochwohl Edel geboren und Gestrenge Edel Vest und hochgelehrte Herrn N. N. hoher Stift Straszburg hochwohlverordnete Herrn Cantzler und Rätthe ... Unsere Ged... hochgeehrt... und gebietende Herren.

Hochwohl Edelgeboren Gestreng, Edel Vest unnd hochgelehrte Gnädig gebietende Herren.

Ohneracht wür unnderschribene Supplicanten an Unserem Mühl deüch, auf gehaltene Ill besichtigung, die stüre oder Pföhl, umb soviel damahls statuir worden, abgehanwen, auch die stöllöcher bisz auf die darin liegende Quaterstein auszgeraumbt, unnd also dem Wasser, umb soviel sich ohne gänzlichen ruin angeregter Unszerer Mühlin wollen thun lassen, den richtigen flusz verschafft: So werden wür dannoch immerdar vom Müller zu Sandt deszhalb beunruhiget und angefochten. Gestalten Er negst verwichenen Jahr so viel sollicitirt und zu weeg gebracht, dasz darüber nochmahlen ein augenschein eingenommen und bey solchem erstlich und fürnemblich in quæstionem gezogen worden, welches wür doch niehmahlen in abredt gewessen, nemblichen ob solch angeregter unser Mühl deüch der Mühlin zu Sandt schädlich seye. Dan ja wohl zu erachten, dasz wan solcher Deüch nicht were, selbige Mühlin mehren Zuflusz desz Wassers haben würdte. Wür aber haben vermeindt es solte die frag dahin gehen, ob solcher Deüch bestehen könne, dasz jedoch der Sandter Müller nach notdürfft Wasser habe. Es hat aber solch unszer Vorschlag nicht allerseiths wollen beliebt werden; wissen auch zur stundt nicht warüber die ohnparteysche Meister von Erstein unnd Zimmermann von Barr, der damahlen dem Müller zu Sandt seine Mühlin renovirt, befragt unnd examinirt worden, wenig wohin ihr sentiment gangen: kaum haben wür mit höchster Müeh und langem disputat so viel erhalten mögen, dasz man auch in desz mehrgedachtes Müllers zu Sandt Mühlbach gefahren, welcher mit sand dermassen überschidt gefunden worden, dasz ohnmöglich gewessen, dasz das Wasser auf seine Mühlin

geflossen. Seithero aber soll er solchen, wie wir vernehmen, etwas geraubt haben.

Gleich wie nun solcher Augenschein wider unszeren Vorschlag beschehen; also und nicht weniger haben wir unsz zu beschwehren, dasz Er Müller ohne unszer vorwissen, damahls eine Mahlzeit in der herberg zur Crone alhie zurichten lassen und desshalben, wie auch was Er sonsten vor etlich Jahren angewendt, die Cösten an unsz suchet, unnd bereits deszwegen vor Oberambts Verhör beelagt, unnd sich vernehmen lassen, dasz Er E: gantzen Ersamen Rath alhie wolle gastieren lassen. Alles wie erscheindt mit Vorsatz unsz grosze Cösten aufzubürdten, welches doch verhoffentlich nicht beschehen wirt; in deme ausz nachfolgenden Ursachen genugsam erscheindt, dasz sein Müller beginnen ein Mutwilliger attentat, ia auch sogar denen die sonsten recht haben nicht zulässig, dergleichen ohnnöttige Cösten zu verursachen.

Geben demnach Ei Ged. Gestr. und herr. war undt. zu vernehmen, und wiederhollen, was wir hiebevoren gleich nach beschehner Ill besichtigung auch gebührendt remonstrirt, dasz wir unsz gegen damahliger erkandtnusz billich zu beschwehren gehabt, in deme dieselbe unsz auferlegt, die Stolllöcher am Deüch gleich anderen gemeinen fischerfachen, bisz auf den unnderen alten bodten ausszuraumen, und über dasz die Pföhl dem Waszer zugleich abzuhauwen. Dergleichen doch keinem fischer an seinen fachen, sowohl ober : als underhalb unszers Deüchs zu thun befohlen worden : also dasz solcher Mühldeüch geringer alsz ein gemein fischer fach, solle gemacht werden. Welches dasz erste membrum angeregter Unserer eingebenen supplication gewesen.

So viel nun aber fürnemblich die Argumenten betrifft, warumben wir immerdar der tröstlich hoffnung geleben, es werdt fehrners, sowohl die Mühlin als Deüch in sich ietz befindtentem Standt gelassen werden, und dem unruhigem Müller zu Sandt silentium inhibirt und auferlegt werden; seindt selbige.

1. Dasz zuvor unnd eh unszere Mühlin erbauwen worden, es an Unserem Garten 3 Wasser Rinnen gehabt, deren 2 Jede Anderhalb schueh breit, die 3^{te} aber auf 5 Schueh breit gewesen, wardurch dasz Wasser von sein desz Müllers zu Sandt Deüch abgeloffen; Dargegen sein Antecessores nichts einzuwendten gehabt.

2. Dasz gleichfalsz eine Pulver Mühlin negst dabey gestandten, sobeständig geloffen unnd Ihme Mülleren für einen gang Wasser entzogen : die nun aber abgeschafft und wir alles zuschlagen lassen.

3. Hat unszer geliebter Vatter unnd Schwehr seell Gall Gerharten alhie ein fach, unnd anderen fischeren ein zimbliche Anzahl Looen, so den Fluss auf beede Mühlen gehindert, und dasz Wasser davon ab unnd in den Schiffweeg getriben, aberkaufft, selbige alsobaldten weckhreissen lassen, unnd den flusz desz Wassers augenscheinlich gebessert.

4. Hat Er auch einen Atter, wie es die fischer nennen, oder zusammen getribenen hauffen Risz, somit allerhand bosch und Rohr verwaxen gewesen unnd mitten im flusz gleich gegen dem Schiffweeg über gestandten, gänzlichen weckhführen unnd den flusz auf die Mühlen öffnen lassen.

5. Ist Ihme Mülleren zu Sandt bey der Ill besichtigung vergönt, seine Deüch, wordurch man zuvor mit geladtenen Schiffen auf- und abefahren, zu verschlagen, unnd bey kleinen Wasseren gantz mit Dühlen zu zulegen.

6. Hat man Ihme auch zum besten eine Loo bey unszerem Gartten über weckh-erkandt, unnd andere fischweithen an sich zu erhandlen unnd weckh zureissen bewilliget.

Hierauff wollen wir alle Wasser und Mühlverständige judiciren lassen, ob nicht desz Müllers zu Sandt Mühlin, durch unszer neu erbawtes Werckh in betrachtung der Umständten, unnd wasz man im Waszerflusz darauffhin verbessert, mehr nutzen dan schadten geschafft worden: gestalten wir von alten und glaubwürdtig Männern haben, dasz selbige Mühlin anietzo besser als Sie zuvor niehmahlen gewesen: ohn allein, dasz Er Müller nicht mehr soviel, als vorhin, nach abebrochener Statt Mühlen, da Er gar keine Mahlfrüchten alhie abholen darffen, und erbawung unserer Mühlen gehabt, zu mählen bekombt, und dahero offtmahlen seine gäng nicht ausz mangel desz Wassers, sondern der Mahlfrüchten einstellen musz: Also dasz gantz ohnnötig gewesen sein Mühlwerckh, ererst ietzo in ein trüllens zurichten, wordurch Er nunmehr tag unnd nacht auff die 40frtt aufmahlen kan: Da Er doch vorhin ausz mangel früchten offtmahlen zugestellt. Dasz aber hat Er darumben gethan, dasz er sich gänzlichen darauff verlassen, es werdt unszere Mühlen durch abschaffung desz Deüches zu nicht gemacht werden, und Er also weil mangel der Orthen an Mühlen sein würdt den zulauff bekommen oder vielmehr also erzwingen werdt.

Gelangt demnach an E. Ged... Gestr... unnd herrl... Unser unnderth... ansuchen unnd bitten, von solchen desz Müllers zu Sandt ohnnötigen verursachten Cösten unsz ledig zu erkennen, unnd in betrachtung angezogener warhafften motiven, auch dasz ohne offtangeregten Deüch die Mühlin, consequenter die 10frtt Wasserfalsz gülten und 4 frtl in hieszigen Spithal, nicht

bestehen können. Ihme gedachtem Müller silentium aufzulegen unnd von aller betrohter thätlichkeit abzuhalten.

Dasz seindt umb E. Ged. Gestr. unnd herrl... die der Allmächtige Gott in allem selbst wohlstandt erhalten wolle, wür mit gefissenen unszeren geringföhigen und gehorsamen Diensten zuerkennen bereitwilligst, Alsz.

E. G... Gestr... und Herrl...

Unndth. und gehorsam willige Diener.

Weylandt Dieboldt Oberlin seel. gewesten Ambtschaffners zu Benfelden hinderlassene Erben.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N° 278 des Registers.

9.

Mühl zu Benfelden. Abstellung der Oberlinischen müllen zu Benfeld. 1665.

Dem Hochwürdigsten, Hochgebornen Fürsten, und Herren Herren Franz Egon Bischoffen zu Strassburg. Administratorm beeder Fürstl. Stifftern Marbach, und Luders, Landtgraffen im Elsas, und Graffen zu Fürstemberg etc. unserm gnädigen Herren.

Hochwürdigster Hochgeborner Fürst.

Gnädiger Herr u. Euer Hochfürst... G. haben vermög dero auffgeschwornen Bischoffl WahlCapitulation wie der extractus Clärlich auszweisst Einen Hochwr. Thumb. Capitul iurato zugesagt, die auff den Bennfelder Matten ohn dem darzu eingericht und erzwungenen Illflusz durch einen privaten gewesten schwedischen Ambtschaffneren daselbst Diebolt Oberlin tempore belli neuerlich aufgebaute mahlmühl zu verhütung künftigen mehreren ungelegen-

heiten, und auch darumben umb soviel mehrers abzuthuen weylen solche neue in schwedischen Zeiten nobis absentibus aufgebaute mühl wegen durchstochenen neuen mühlgrabens, und eingeführten wassers nicht allein unserm Erbzinszmüller zu Sandt, sondern auch unszern alda ligenden gültmatten, darüber die Thumb Capitlische gültLeüth bereits hiebevorn bey unsz schriftlich reclamiert haben, merklichen schaden zufüegt; Gleich wie aber gedachte mühl, und zwar über Hansz Michel Oberlins desz Stattschreibers zu Benfelden in vorgeweszter Erzherzogl... Bischöfl... visitations commission zu bezeügten erkenung unsz daher zustehenden schadens hinweg zu thun Er Oberlin gegen damahliger visitations commission sich öffentlich erklärt, alsz deme jenige bey lengst zuvorn mit interessierten Illgenossen auch vorgangene Ill visitation darwider einkommene Beschwärdten von der Stadt Benfelden, und ehe und zuvorn Er Oberlin desz Schultheiszen Dochterman, und daselbstigt gerichtslüth befreündts worden, errinnerlich ware; Als ersuchen wir Ew... Hochfrstl... Gnd... underth...; dieselbe geruhen ged... dero auffgeschwornen wahlcapitulation zu Folge, solch netterlich tempore interregni sueworum zu unszern schaden aufferbaunes mühlwessen gl abzuschaffen; In verhoffender gl^r willfahr thuen Ew... Hochfrst... gnd... wir dem schutz gottes dero beharrliche Hulden- und gnd... aber annebans unsz underth... empfehlen geben in gehaltenem General-Capitul zu Molszheimb den 4^{ten} Aug... 1665.

unterzeichnet: Johann Jacob Jenner Synd...

EXTRACTUS

der auffgeschwornen Bischöfl... Wahls Capitulation de 31 Jan. An. 1663. §. 39.

Undt wie auch ein Zeit hero der Oberlischen Erben Mühl bei Benfeldten, zwischen dem Capitull und Unsers seel. Vorfahrens CammerRäthen einen nit geringen miszverstandt beursacht, und disze mühl schon vorlängst zu verschiedenen mahlen umb dardurch dem Dumb capitulischen Müller zu Sandt kein eintrag, oder hinderung zu thun, auch sonsten fernern Schaden abzuwenden, werkh erkant worden; Alsz wollen bey solcher erkandtnüsz wir es auch bewenden, und die execution unverzüglich ergehen lassen.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N° 272 des Registers.



10.

Hochwürdigster H.

Gnedigster Fürst unnd Herr Es hat in den vortübrig. Kriegs Jahren Theobald Oberlin der geweste Schwedische Ambtschaffner zu Benfelden, ahn Statt dero bischofflichen in die fortification gezogener Mahlmühlen alda, Eine andere auszerhalb selbiger Statt mit etwas wenig erzwungenem wasser auff sein Eigenthumb auffbauen, Nach deme auff erfolgten lieben Friden, der Müller zu Sand so E. hochfrst... des Bischoffl Underthan, und Eine Mühle alda von E. hochwr. Dhumb Capitul zu Erblehn besüzt, wider solche neue auffbauenn Oberlische Mühl ob solte dasz waszer alzuvil dahin geleitet werden, zu verschidenen mahlen erklagt, und auff eine in â 1651 erfolgte Ill besichtigung, durch welche ein gewisse masz wie es die Stellöcher, fachen und ander bey besagter Oberlischen Mühle gehalten werden solle, so lang mit queruliren continuirt, dasz mann in deme hochbesagt... hochwr... Dhumb Capitul Sich darbey interponirt, unnd dasz Werkh, weilen besagter Müller die Jährliche Mühlgült merklich geschwächt, Eiffrig fortseze lassen, zu hinlegung solcher Streits, verschidene tagsatzung und augenschein angestellt; bey welchem Endlichen und erst vor einem Jahr der elagende Müller zu Sand verschiedene vorschlage wie beede Müllen neben ein ander ohne hinderung stehen könnten, gegeben und man verhofft dieselbe ins Werkh zurichten; Nach deme nun zu erörterung solchen streits mit Einwilligung hochge... hochwr... Dhumb Capituls, ein abermaliger Augenschein beliebt und ahn seiten der Regierung Ich der Grundschtz dahin deputirt worden, von desz Dhumb-Capituls wegen aber der dazu verordnete Vogt von Erstein nicht erschienen, eist dasz Werkh bisz daher in Unrichtigkeit ersitz. bliben; und in Neulichkeit bey Capitularischer Versammlung zu Molsheim zwar wider proponirt aber wegen anderer vorgefallener wichtigerer geschefften Nicht prosequirt worden; In zwischen und alsz man in der Hoffnung gewessen dass die besagte Oberlische Mühl wenigstens noch ein Jahr in deme gar nicht rathsamb, dieselbe so bald abzuthun und selbige Statt ohne Mühl zu lassen, alda geduldet; hat nach laut der beylag Nr 1 E. hochwr... Dhumb Capituls Vogt zu Erstein Frantz Bach mit bey Sich habende 8 Schiffen Einem Wachtmeister und 30 bewehrt Mann auch andere fischern und bürgern alda die Oberlische in dero bischoffl... territorio negst

Benfeld gelegene Mühl angefahren dieselbe mit Schiltwachten umbstellt und darauf den teuch daselbsten abgerissen die Pfehl uff deme Wasser abgehauen und den gemachten wuhr ganz zerschleiffen lassen.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N^o 273 des Registers.

11.

(G. 2502.)

L'an mil sept cent vingt six le trentième du mois de mars, je françois Joseph Jaigre Receveur du Bailliage de Benfeld pour satisfaire aux ordres de la chambre des comptes du 21^e du present mois qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser, ayant fait venir par devant moy le nommé Jean Wolffgang Walbourguer Meunier de la ville de Benfeld, luy ay dit que sur l'information qu'elle a eue que suivant le contract d'Etablissement de son Moulin, jl ne doit avoir que Deux Tournants pour lesquels jl doit payer Trente Resaux de trois Especies à la Recette d'Elly, et que cependant jl a augmenté depuis le nombre de ses Tournants, sans permission et sans que la d^e Redevance ayt esté augmentée Elle ma chargé, de luy en demander la raison et de quel droit il a fait cette augmentation, et de luy annoncer que s'il ne convient d'une augmentation de rente, que la d^e Chambre des Comptes luy fera oster l'excédant des Tournants, lequel à l'instant m'a répondu qu'en l'année 1710 jl a achetté le Moulin dont est question, de la ville de Benfeld, qu'alors le même moulin a eü trois Tournants pour moudre, dont l'un des dits Trois tournants estoit double, qu'il y a eu encore un quatrième qui servoit à trois autres différents Effets, sçavoir pour piler de l'Escorce, pour éguiser les outils et pour piler des Epiceries, et outre cela un cinquième pour broyer du chanvre, que dans tous les d. ouvrages, qui alors existaient, il n'a fait du

depuis aucun changement, sinon que pendant la guerre dernière se trouvant fort pressé de moudre pour le service du Roy, il a converti le dit quatrième, servant aux d. Trois différents Effets, aussi en un Tournant pour moudre, se servant du même conduit d'Eau dans lequel la roüe tournoit pour faire les d. Trois différents effets, et de la même place dans son moulin, sur laquelle estaît faits les d. ouvrages pour faire les dits Effets, et qu'ainsi il ne croit point qu'on luy en puisse demander une augmentation de rente, et que si on est en droit de luy en demander une que ce seroit à la d^e ville de l'en faire décharger ou de l'en indemniser puisque la d^e ville en luy vendant le dit Moulin ne l'a chargé que de la d^e quantité de Trente Resaux de trois Especies de rente, l'en a garanti comme d'une charge fixe et non sujette à aucun changement, et outre cela luy a donné expressement la Liberté de pouvoir augmenter ou Diminuer les ouvrages du dit Moulin, ainsi que bon luy semblera, se rapportant pour preuve de cela sur le contract qui en fut passé et se trouve en original entre les mains du Sieur Werné avocat à la Regence par devant laquelle jl est en procès avec la d^e ville pour raison d'autres conditions dont il fut convenu entre luy et la d^e ville, auxquelles de la part de la d^e ville on contrevient et a signé.

Unterzeichnet : Hans Wolff Walburger.

Ce fait j'ay trouvé à propos de faire venir aussi par devant moy le nommé Valentin Erhard bourgeois et boulanger de la dite ville, homme âgé de soixante dix sept ans, natif du d. Lieu, Lequel, après luy avoir demandé, s'il n'a point de connoissance de l'Estat auquel avoit esté cydevant le Moulin de Benfeld, et des changements et augmentations qui y ont esté faits, m'a dit, qu'il se resouvient que le dit moulin avait esté construit sur la Rivière d'Ill à la gauche de la chaussée qui conduit de Benfeld à Elly au bord du canal qui conduit l'Eau sur le moulin de Sand, qu'il avoit appartenu au feu Sieur Oberlin n'ayant que deux Tournants et qu'estant jeune garçon âgé environ de quinze ans, jl l'a veu abattre et transferer dans l'endroit ou il est placé actuellement, qu'il a ouïs dire alors que la raison pour quoy on fut en obligation de l'oster de là, avoit esté que celui de Sand et les prairies appartenantes au Grand Chapitre, au travers desquelles l'eau qui seruoit pour le dit moulin, avoit son cours, en souffroient beaucoup de dommage, qu'il l'a veu redresser sur la place sur laquelle jl est existant actuellement et qu'en le plaçant là d'abord on y a fait trois Tournants pour moudre au Lieu qu'il n'y en avoit que deux auant d'auoir esté déplacé, que vingt ans environ après, la ville y a fait une augmentation y ayant ajouté un ouvrage qui

seruoit à piler de l'Escorce, à éguiser des outils et à piler des Epiceries, et quelque temps après un autre servant à broyer du chanvre, qu'il n'y a point esté fait de changement du depuis sinon que le Meunier d'aujourd'huy, depuis qu'il a acquis le dit moulin, a osté les dits ouvrages faits par la ville pour piler et éguiser, et en place d'jceux y a fait un quatrième Tournant pour moudre, qu'un des d. trois conduits fait pour les trois autres Tournants, fait tourner aussi en même Temps, En foy de quoi a signé

Unterzeichnet: Veltin Erhardt.

Fait à Benfeld le jour et an que dessus.

Unterzeichnet: Jaigre.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N° 276 des Registers.

12.

Extrait (Serie G. 404).

1754.

N° 11. Etat des moulins du Bailliage de Benfeld situés sur la Rivière d'Ill et ruisseaux qui y affluent dressé en exécution des ordres de Monseigneur l'Intendant du 11^e février 1754.

BENFELD.

Les veuve et héritiers de feu Laurent Christmann vivant Bourgeois de la dite ville y possèdent en propre un moulin à quatre tournans situé sur un

Bras de la rivière d'Ill et qui y afflue; aucun titre n'a encore été représenté par les cy dessus denommés.

SAND

Jean George Albrecht meunier au dit lieu y possède à titre d'Emphytéose du grand Chapitre de Strasbourg, un moulin à quatre tournants situé sur un bras de la Rivière d'Ill et qui y afflue.

Aucun titre n'a encore été représenté par ledit particulier.

Suivant les titres cy dessus mentionnés que les dits particuliers nous ont représentés, il n'écheoit aucunes observations particulières à faire sur la situation des dits moulins.

Fait à Benfeld le 6 Avril 1754.

Unterzeichnet: Baron Reich de Platz.

Für gleichlautende Abschrift.

Strassburg, den 24. August 1830.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.

gez.: Dr. WIEGAND.

N° 268 des Registers.



Auszug aus dem Etat des Moulins et autres Usines établis dans les Bans des Villes,
Bourgs et Communautés ci-après, (Serie C. 404, N° 25)

Bailliage de Benfeld.

Sçavoir:

| NOMS des Villes, Bourgs, Villages ou Hameaux. | QUANTITÉ des Moulins ou Usi- nes y contenus. | QUANTITÉ des Tournants de différentes es- pèces, dont chaque Moulin ou Usine est composé. | NOMS des Fleuves, Rivières, Ruissaux, Torrents, etc. sur lesquels ils sont établis. | ANNÉES ET DATES de leurs Etablis- sements. | NOMS des Propriétaires ou Fermier des dits Moulins ou Usines. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|--|---|--|--|
| Benfeld . . . | 1 moulin à farine | avec 4 Tour- nants | sur un Bras de l'III | depuis un Temps Immemorial | Fridolin Albrecht propriétaire | les dits Moulins et Usines sont attenant l'un à l'autre, |
| | 1 moulin à tabac | avec 1 Tour- nant | | | | |
| | 1 foulon à chanvre | avec 1 Tour- nant | | | | |
| Sand | 1 moulin à farine | avec 3 Tour- nants | sur un Bras de l'II. | idem | Xavier Albrecht propriétaire | par Titre d'emphy- teuse du grand Chapitre |
| | 1 foulon à chanvre | avec 1 Tour- nant. | | | | |

Für gleichlautenden Auszug.
Strassburg, den 24. August 1880.

Der Archiv-Direktor des Bezirks.
gez.: Dr. WIEGAND.

N° 267 des Registers.

Certifié véritable par Nous Bailly de Benfeld
Strasbourg le 28. février 1773.

Unterzeichnet Hoffmann.

Illordnung vom Jahr 1530.

Zu wissen als vff hut dato alle gnossen vnnnd umessen der Illen f..... von Colmar herab bisz gan Straszburg, der trefflichen verderplichen sch[aden] halb so durch vberfall vnnnd grossy der Illen vergangens vnnnd dises Jars gemeiner landtschafft begegnet, zusammen bschriben by einander hie zu Slettstatt erschynnen sint, das sy noch verher der vnderthanen bschwerden, ouch besichtigung der alten vnnnd jungst gemachten Illordnungen, vmb gemeiner landtschafft nutz vnnnd nothdurfft willem, zü disem mal nochuolgend abred gemacht haben.

Vnnnd nemlich zum ersten, das die Illordnvng so am mentag noch Vincula Petri (3 August) desz vergangen xv^e und xxiiij^{ten} Jars, durch gemeine Illsessen zwuschen Slettstadt vnnnd Straszburg jungst zü Matzenheim gemacht worden, inn crafft dern die Illstrassen xxiiij schüch (huit mètres) wyth geordnet ist, sampt dem neben weg in solicher wite als die so die gemein besichtigung thun sollen, bescheiden werden, further hin zwuschen Colmar vnnnd Straszburg vff der Ill alles innhaltz, glichermassen ouch vff dem prunwasser, der weg darmit man zur notturft zü schiff vff vnnnd ab vngeirrt faren mog, ghalten werden soll.

Vnnnd inn sonnderheit soll furtherhin alle farthen vff den matthen abgetan vnnnd fürther nit nit mer geprucht, si werden dan durch die gemein besichtigung, so jetz zumol zum anfang gescheen sol, zugelossen.

Ouch jedes jars viij tag vor oder noch pfingsten durch die Illsossen allenthalben inn jren bennen die lock vnd wasser gewechs, so wyth die wasserstrasz begryfft, abgemahet vnd vszgeworffen werden, damit das Wasser sinen fall dester fryer halben (*sic*) moge.

Dwyl aber darneben ouch erwegen, ob schon die selbig ordnung dermossen gehalten vnnnd gehandthapt, das dannocht der gemein landtschad zü zytten vberfals des wassers nit furkomen, sonnder not werde den staden der Illen inn gepurlicher wythi zü erhalten vnnnd die wasser gepuw, es sig an mulen, — werben, fachen, lochen vnd anderm so dem abflusz hindrung pringt, zü enndern, verrucken oder gar abzethün, so ist für not wendig angesehen vnnnd beslossen, das die gemeinen Illsossen, ettliche der wasser vnnnd dern pruchs verstendige personen ordnen sollen, die aller sollicher beswerden vnd hindrungen inn vnnnd an der Illen vnnnd anndern neben flussen, es sigent der Zems oder andere, vff ein genanten tag von Colmar bisz gan Strasburg vff vnd ab

besichtigung tugen, vnnnd volkomen aller Illsassen beuelch vnnnd gewalt haben sollen, die Illstaden so vyl nott zu erwythern, die werben oder zu slege, so den vszpruch oder vberfall der Illen vrsachen, deszglihen mulwerek vnnnd mulstaden, dadurch die Ill zu hoch vffgetryben, vnnnd darneben die fach, lochen oder wasser gptiw, wo dern zü vyl sint die den flusz verhindern, zü andern vnd abzethund, wie sy inn jrn guten gewissnen, nieman zü lieb noch zü leid, vnd by jren truwen so si an rechter eidstat vnsers g. hern von Straspurg dorzu geordneten von gemeiner Yllsossen wegen geben sollen, zimlich, pillich vnd zü furkomung verrer sollicher verderplichen schaden nutzlich achten mogenn, damit inn sonnderheit die vbermossen der fachen vermitten plyb, darinn ouch sich nichtzit verhindern lassen: ob jnen aber daran intrag beschech, sollen sy das an v. g. herrn von Straszburg lassen langen, damit sin gnad daruber further mit gemeinen Illsossen der notturfft hab zehandlen.

Vnnnd soll zü sollicher besyichtigung jede herschafft die jrn vnnnderhalten vnnnd die schiffung inn gemenen (*sic*) dern costen gescheen.

Was durch die selbigen verordenten zu enndern, mern, myndern oder gar abzethund erkant vnnnd bscheiden wirt, durch die jhennen inn dern bennen sollichs zü gescheen angesehen vnnnd inn der selbigen eignen costen abgethan, geandert oder gemacht werden.

Ob sich aber die selbigen des apruchs oder enndrung vngehorsam ertzeigten, so sollenn nit destermyster die angetzeigten verordenten, als dann sollichs selbs vff der selbigen banhern costen darinn der mangel befunden, abthun, enndern vnnnd dannen prechen oder machen lossen.

Vnnnd deszhalben auch ein gemeiner verseher der Illen durch vnnsern gnedigen hern von Straszburg, mit noch vieren dorzu verschickten personen, so durch die herschafft Rapoltstein, ouch die stet Stroszburg, Colmar und Slettstadt geordent werden, die Ill vermog sollicher Illordnung by eydspfflichten jerlichen besichtigen vnnnd zü handt haben beuelch haben sollen, vnd sonnderlich das die Illstrassz vnnnd neben weg, ouch der weg uff dem prunwassern inn gepurlicher wythe fur vnnnd für gehalten werden.

Vnd sol solhe hanthabüing in gemeiner Ylsessen costen jerlich gescheen, ouch derselb gemein verrseher oder obmann, mit den vier zugeordneten, gewalt haben den selben costen vnder gemeine Ylsessen zelegen vnd vszuteilen, wie ouch derselbig cost vff ein jeden gelegt vnd jm durch den verrseher oder obmann zugeschriben wirt, also solle ein jeder den selbigen costen vnd vff die zit jm benempt, dem obmann zuhanden schicken, dorzu dann der obmann vnd zusitz[ende] ouch die freuel oder pussen, so lut der alten ordnungen vffgesetzt sindt, nemlich an den 30 schilling der halb teil, do der vbrig halbteil den oberkeiten pliben sol, sampt dem halben teil der pesser-

ungen, so fürther durch si die verseher gsetzt werden, zuniessen vnd zupruhen haben, vnd sollen also der obmann oder verseher vnd die vier zugeordneten vber volziehung der ordnung, so in der ersten gemeynen besichtigung gemacht wirt, wo sie dan mangel befinden, gepot, penfal vnd pussen, klein und gross, zusetzen haben, wie ouch die durch si gesetzt, die sollen also gehalten vnd den versprechen abgenommen (?), das halb zu solher handthabung, vnd das vbrig halbteil den oberkeiten zuprocht werden, vnd sollen also der obmann oder verseher vnd die 4 zusatz jr erste besichtigung inwendig eins halben jors, noch dem die gemein (?) besichtigung vnd deren ordnung gescheen vnd gesetzt sindt, machen (?) und thun, vnd derhalben der obmann die 4 zugeordneten vff ein bequemen gelegnen tag die zuuolziehen erfordern, ouch darnach eins jeden jors den tag der besichtigung zu bequelligster Zit zubeschriben vnd fürzunemen haben.

Damit ouch solliche Besichtigung dester stattlicher jren furgang haben moge, so sollen vnser g. h. von Straszburg, als landsfurst vnd vnderthadinger zwen, siner gnaden Thumcapittel, einen, die herschafft Rappoltstein einen, die stett Straszburg, Colmar vnd Slettstatt jede einen vnd die vom adel einen, vnd jeder teil ouch ein vischer, friesen, schiffmann oder wasser verstendigen dartzu ordnen sollen, die uff sonntag Misericordia domini zu nacht schierstkomendt (1. Mai) zu Stroszburg erschinen, am montag darnoch zü morgen zü sechs vren zum Encker inzesitzen vnd die besichtigung zü Schiff an zü fahen, vnd sollen die von Straszburg die schiff vnd furlüt zü sollicher besichtigung vff vnd abzefaren, wie die nottdurfft wirt erforderen.

Es sollen ouch alle die so also zur ersten gemeynen besichtigung vnd der jerlichen handthabung geordnet, durch jre herschafften vnd oberkeiten jrer eiden vnd pflichten mit denen si jnen verwandt, solher jrer besichtigung vnd handthabung halber entschlagen werden, damit si deren vngeirt dester sicherer handeln mogen.

Inn vrkhund dises abschids, geben zü Slettstatt am montag sannt Anthonyen tag (17 Januar) anno xxx^o jar (1530)

Dis haben alle theil sampt dem vorgemachten abscheid den Zembs betreff[end] bewilligt und angenomen, an fritag nach dem sonntag Judica (8 April) anno etc. xxx.

*Vorstehende Abschrift wird hiermit durch den unterfertigten
Archivar als wortgetreu bescheinigt.*

MOSSMANN.



